

Louis Barteau, mécanicien, résistant et artiste peintre

Lili Barteau nous a quittés le 11 mars 2021 à l'âge de 97 ans. Il était le dernier FFI survivant parmi les 14 « engagés volontaires » de Saint-Père-en-Retz à l'automne 1944. Parmi les centaines de FFI du Pays de Retz, à ma connaissance, trois sont encore vivants : Louis Sterviniou, 101 ans, ancien du 1^{er} GMR (Sainte Marie), Eugène Crespín, 99 ans (Saint-Michel-Chef-Chef) et Ernest Barreau (dit Nénesse), 99 ans, enrôlé au 1^{er} Hussard comme Louis Barteau. Je viens d'appeler Nénesse au téléphone à la maison de retraite de Port Sinan à Rouans, très touché par la mort de son compagnon et ami Louis Barteau, il m'a demandé de transmettre son amitié à ses proches et à tous les Péréziens.



Maurice Landry et Louis Barteau (tous deux anciens FFI) assistant à la commémoration de la catastrophe du Boivre le 21 mars 2015 à Saint-Brevin (L'Ermitage). Maurice est décédé le 11 mars 2019 à l'âge de 95 ans et Louis deux ans plus tard, jour pour jour !

Les circonstances de l'engagement de Louis Barteau

Le 18 septembre 1944, une note de la *Kommandantur* de Saint-Brévin prévenait les candidats au départ de « la Poche » que leur voyage serait sans retour. Comme cette première mise en garde semblait insuffisante à interrompre les déplacements, une deuxième circulaire en date du 26 septembre interdisait aux « Français âgés de 18 à 45 ans et bons pour le service militaire » de dépasser la ligne de démarcation Pornic - Saint-Brevin - Paimbœuf. Les maires devaient d'ailleurs fournir la liste de ces soldats potentiels et prévenir qu'en cas de disparition, des représailles seraient exercées contre les familles ! Les jours suivants, on interdisait de circuler entre 21 heures et 5 heures 30, de tenir une réunion et même de stationner dans la rue ! Et pour faire bonne mesure, les maires devaient désormais établir une liste des habitants de chaque maison, en trois exemplaires - une dans l'entrée, une sur la porte et une à la mairie ; les personnes figurant sur la liste devant se trouver chez elles pendant les heures où la circulation était interdite. On étendit cette mesure aux

cultivateurs et on repoussa un peu la ligne de démarcation : « Les routes menant de Saint-Père à Frossay par le Frêche-Blanc et la Brosse ainsi que vers Pornic par Hucheloup, la Batte et la Baconnière sont fermées à la circulation ». En conséquence, tout trafic de frontière fut immédiatement arrêté... « Il serait tiré sur toute personne essayant de franchir la frontière par des chemins détournés, des chemins de terre ou des champs ouverts. » La Poche était cadenassée pour de bon !

Tous ceux qui hésitaient encore à rejoindre les bataillons FFI ressentirent ces mesures comme une provocation mais aussi comme un encouragement à braver l'interdit tant que le dispositif allemand n'était pas encore à même d'en contrôler totalement l'application. On assistait à quelques départs groupés - plus facile de partir à trois, quatre ou cinq. Parfois aussi, le jour prévu, on se retrouvait seul sur la route du maquis qui passait souvent par la forêt de Princé ! Alors que l'AS, Libé-Nord, l'ORA étaient des sigles connus seulement de quelques initiés, le brassard FFI arboré désormais par des centaines de milliers de jeunes Français était pourtant devenu un signe de ralliement crédible et rassurant. Même pour d'anciens porteurs de bannières dans le sillage de Notre-Dame de Boulogne ! Pourtant, dans la plupart des communes, les départs se comptèrent sur les doigts des deux mains.

A Saint-Père-en-Retz, ils furent 14 à franchir les lignes pour gagner Nantes et s'engager au 65^e régiment d'infanterie - le 6/5, bien connu de générations de troupes de l'entre-deux guerres - qui vit arriver la même semaine et par des filières différentes, deux frères Mellerin, deux frères Landry qui ne s'étaient pas donnés le mot, puis Louis Barteau, André Clavreux, Maurice Guérin, Georges Hervé, Jean Pichaud...

La guerre de Louis Barteau pendant la poche de Saint-Nazaire

L'entraînement à la caserne Cambronne demeura très succinct... Marche au pas, maniement d'armes avec des manches à balai ! Difficile de tenir la cadence avec des sabots ou des savates de toile. « Pourtant, on y allait de bon cœur, me confiait Louis Barteau en 2003, puisque pour tirer sur les Boches, fallait d'abord savoir marcher au pas et reposer le manche à balai tous en même temps ! »

Pour Louis (Lili) Barteau, le jeune mécanicien agricole de Saint-Père-en-Retz, l'envie de « partir » lui était venue le jour où deux gars arrivant de Bretagne s'étaient pointés au garage de son oncle Eugène Patillon pour lui faire poser des renforts au porte-bagages de leur vélo : « On descend en Espagne pour rejoindre de Gaulle ». Lui, c'est au 3^{ème} bataillon FFI qu'il rejoignit de Gaulle ! Aussitôt envoyé sur le front nord de la Poche de Saint-Nazaire.

Dans son groupe de douze, il y avait quatre autres Français, un Hongrois, deux républicains espagnols et quatre taulards libérés des prisons de Nantes... À condition qu'ils rejoignent le maquis. Rations US à volonté. Habillés avec des treillis remontés des camps d'internement des réfugiés espagnols, des vestes bleu horizon du 32^{ème} régiment de cuirassés de 1870, de capotes allemandes teintes en marron et de sabots récupérés dans les fermes - qui faisaient pourtant le bonheur des jeunes recrues de la banlieue nantaise qui s'étaient engagées en savates de toile.

Le baptême du feu de Lili Barteau eut lieu à l'automne, de maison à maison, à l'entrée de Plessé. Puis l'hiver s'écoula sous les froides futaies de la forêt du Gâvre, protégés par les « pièges à cons » tendus en travers des allées forestières. Heureusement, ils étaient encadrés par de bons chefs comme le sous-lieutenant Landrain, véritable Sioux, attentif au moindre signe, bruit ou reflet ; mais aussi par d'anciens républicains espagnols, excellents instructeurs, sachant aussi bien manier le pain de plastic, réparer une arme que dresser une embuscade avec toutes les ruses de la guérilla. À la fin janvier, il remonta sur Nantes pour s'enrôler dans une unité régulière, le 1^{er} régiment de Hussards - dépendant pour sa logistique et son ravitaillement de la 25^e division aéroportée US et ne manquant ni d'armes ni d'équipement. Jusqu'à la libération de Pornic et de Préfailles à laquelle il participa, le jeune brigadier-chef se retrouva dans la peau d'un mécano-chauffeur de camions et de jeep,

transportant hommes, armes et fournitures. Le 11 mai 1945, il vint de Pornic à St Père en moto avec son capitaine pour participer aux réjouissances de la libération. Ensuite, pendant trois ans, il fut engagé au premier Hussard à Constantine avant d'être démobilisé en 1947.

Un homme aux multiples talents

Louis Barteau a été un mécanicien, un résistant mais aussi un artiste. Il a inscrit de nombreux paysages, scènes rurales et personnages de Saint-Père-en-Retz dans notre regard et dans notre mémoire. On est touché par ses illustrations du livre du docteur Frimodeau (« Les hôpitaux de plein vent ») désormais exposées sur les murs de la mairie annexe. On peut aussi admirer ses fresques : celle du marché dans la cour de la mairie annexe et celle plus intime et très émouvante de la catastrophe du Boivre ornant l'église de Saint-Père. Notre association lui doit aussi le dessin de son logo et elle le remercie de sa fidélité et de son engagement dans toutes les initiatives mémorielles que nous avons menées depuis une quinzaine d'années.

Cet homme chaleureux et discret est parti rejoindre d'autres vieux compagnons fondateurs de l'ASBL : Joseph Bichon, Maurice Landry, Robert Merlet, Michel Vallée, Auguste Bichon, Gustave Ferré.... Ils étaient pour nous une mémoire et un exemple. Ils resteront toujours dans nos cœurs.

Michel Gautier, le 16 mars 2021



Louis participe le 2 avril 2015 à l'hommage aux aviateurs du Lancaster abattu par la FLAK le 2 avril 1943 à la Pichonnais/Lande Popine.



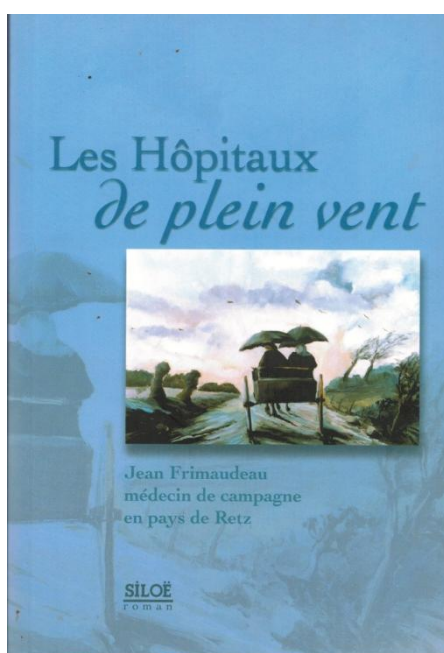
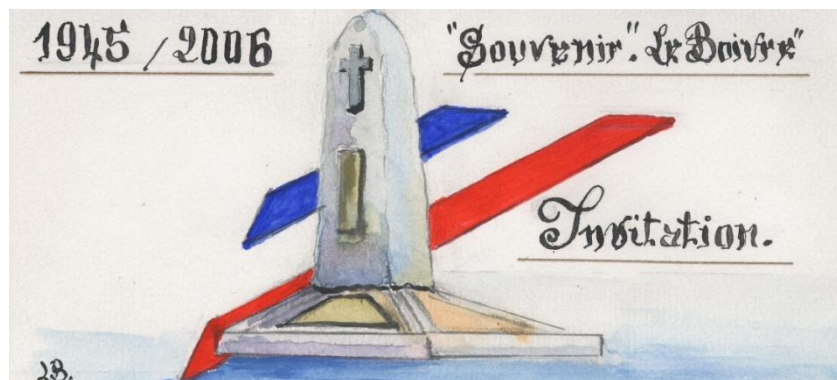
Lors de l'inauguration du Mémorial du B17 des Morandières le 2 mai 2015, Louis Barteau s'entretient avec Chris Cleavelin, petit-fils du sergent Jessie Cleavelin, mitrailleur de queue du B17 abattu aux Morandières le 2 mai 1943



Louis Barteau avec des enfants de l'école Saint Roch (Saint-Père-en-Retz) devant les panneaux du mémorial du Boivre le 21 mars 1945



Fresque de Louis Barteau en hommage aux 15 victimes de la catastrophe du Boivre du 17 mars 1945 (exposée dans l'église de Saint-Père-en-Retz)



L'un des tableaux réalisés par Louis Barteau illustrant *Les hôpitaux de plein vent*, roman du docteur Frimodeau

Les fresques pérésiennes ont perdu leur créateur

Saint-Père-en-Retz — Louis Barteau vient de décéder à l'âge de 97 ans. Ce natif de Saint-Père, passionné de peinture, y laisse les fresques qui ornent ici et là les murs de la commune.

Nécrologie

Louis Barteau était né en 1924, dans une maison située près de l'église, là où se trouve actuellement le square pour enfants. Avec Françoise, son épouse – avec qui il fêta 74 ans de mariage cette année – ils ont eu trois enfants : Joël, l'aîné ; Daniel et une petite sœur décédée à l'âge de 4 ans, puis trois petits-enfants, Sandra, Christelle et Vincent, et cinq arrière-petits-enfants, Clara, Thomas, Jules, Nina et Louise.

Peintre

Louis, Lili pour beaucoup, était mécanicien. Son garage, rue de Blandeau, est d'ailleurs toujours là. Mais sa grande passion, c'était la peinture, les dessins, les fresques, les tableaux. « Une passion acquise depuis qu'il était enfant, confie Joël, son fils aîné. À l'école, son professeur avait dit aux parents : « Louis devrait faire les beaux-arts ». Mais il y avait la situation, puis la guerre est arrivée... »

Peintre autodidacte, Louis Barteau a gracieusement réalisé les différentes fresques qui ornent encore les murs de la commune. Une originalité communale certaine, due à sa générosité et à son grand talent. Notons celle du musée du lavoir, du conservatoire de vieux métiers, du préau du collège Saint-Roch...

Aidé par Jean-Louis Lacombe et Raymond Leclairche à qui il avait donné des cours, il a réalisé la plus

grande, représentant la foire de Saint-Père, qui couvre le mur des salles annexes. « Il a peint beaucoup de tableaux qui sont dans les maisons des enfants », ajoute Joël.

Dans l'église, Louis Barteau a aussi restauré les grandes toiles et réalisé le tableau *La tragédie du Boivre*, en référence à la mort de 15 paysans, tués par des mines allemandes, le 17 mars 1945, sur les dunes de l'Ermitage, à Saint-Brevin.

Pendant une vingtaine d'années, Louis Barteau aura transmis son coup de pinceau en donnant des cours, bénévolement, à de nombreux enfants.

Footballeur

Louis Barteau a aussi transmis le ballon. « Il a d'abord été dans l'équipe, en 1941, sur le terrain de la Boivinière, puis, il y a eu le terrain de la gare, se rappelle Guy Dupond ancien président de la SPR football, et celui des Islettes, face à l'école Jacques-Brel, alors homologué pour démarrer le championnat. Les écoliers de l'époque ont aidé à l'aménager en y ramassant les cailloux. Cette équipe a été le précurseur de l'actuel football de Saint-Père. Et Louis qui a été le président du club de football, de 1951 à 1966, a été à l'origine de la mise en place des équipes pupilles et minimes. »

Résistant

Louis Barteau, qui s'était engagé



Louis Barteau. Cette photo a été prise à la pointe Saint-Gildas, à Préfailles, il y a quelques années.

PHOTO : DR

dans le 1^{er} régiment de hussards parachutistes, avait rejoint, en 1944, la résistance et fait partie des FFI, les Forces françaises de l'intérieur.

« Lili Barteau était le dernier FFI survivant parmi les 14 engagés volontaires de Saint-Père-en-Retz à l'automne 1944, raconte l'écrivain et historien Michel Gautier. Avec son

décès, il ne reste plus que deux survivants parmi les centaines de FFI du pays de Retz engagés à l'automne 1944 : Louis Sterviniou, 101 ans (Sainte-Marie) et Ernest Barreau, 99 ans (Rouans). »

Les obsèques de Louis Barteau seront célébrées mardi 16 mars, à 10 h 30, en l'église de Saint-Père.



« La Foire de Saint-Père-en-Retz », Une partie de la fresque de Louis Barteau visible sur le mur dans la cour des salles annexes.

PHOTO : DR

Empreinte

« Saint-Père perd une figure emblématique. Il a marqué la commune de son empreinte artistique et humaine », salue le maire Jean-Pierre Audelin. Louis Barteau s'était aussi engagé quelques années, dans l'équipe municipale, en 1965, sous la mandature de Georges Leduc.

Ouest-France — 15 mars 2020

Rectificatif. A ma connaissance, il resterait bien 3 FFI survivants en Pays de Retz : Nénesse Barreau (Rouans), Louis Sterviniou (Sainte Marie) et Eugène Crespin (Saint-Michel-Chef-Chef), oublié ci-dessus dans l'article de Ouest-France. MG

On peut consulter aussi l'article du Courrier du Pays de Retz en version numérique :

https://actu.fr/pays-de-la-loire/saint-pere-en-retz_44187/deces-louis-barteau-avait-fui-la-poche-de-saint-nazaire-pour-rejoindre-l-armee-du-general-de-gaulle_40211960.html